

Le Petit Canard de l'Anse



Vol. 1 numéro 4

St-Fulgence, le 18 novembre 1989



Le Couvent, dirigé par les Sœurs du Bon Conseil, tel qu'il paraissait après sa construction en 1942 (Collection Marie-Rose Tremblay).



Le Collège, dirigé par les Frères de la Charité, après sa construction en 1947 (collection Marie-Rose Tremblay).



L'école Mont-Valin, construite en 1967. Plus de trois cents élèves la fréquentent, de la maternelle quatre ans à la sixième année. Pour faire place à cet édifice, le collège, érigé en 1947, a été démolit, tandis que le couvent est devenu le Centre municipal (Collection Julien Caron).



Les fêtes du 150e de St-Fulgence nous aurons fait connaître et découvrir des gens extraordinaires, des talents remarquables, des perles accrochées au collier qu'est ce petit village qui orne la rive nord du Saguenay. Nous avons travaillé à ce petit journal-souvenir en faisant de notre mieux, sans prétention, nous improvisant journalistes, rédacteurs, photographes, éditeurs, monteurs, graphistes et j'en passe.

Beaucoup de nos aînés auraient dû avoir l'occasion de raconter leur histoire et il a été pour nous très difficile de faire un choix sans chagriner personne. Il aurait fallu ajouter bien des pages pour réussir à contenir tout ce que nous avons à vous communiquer. Ce n'est pas que nous sommes bavards, c'est qu'il y a énormément à dire sur St-Fulgence et ses gens. Notre but principal était de vous apporter une nouvelle façon de voir, de comprendre et surtout d'apprécier l'héritage qui a façonné nos vies.

Un gros merci à tous les bénévoles et à tous les commanditaires car sans eux il nous aurait été impossible d'entreprendre quoi que se soit. Merci aussi à la population pour leur support et leur compréhension. Puisse toutes ces festivités nous avoir rapprochés et nous avoir fait prendre conscience de nos racines et de notre solidarité!

Suzanne Tremblay

En terminant cette série de quatre volets du Petit Canard de l'Anse un merci spécial à l'équipe qui m'a secondé au cours de l'année de festivité qui s'achèvera le 25 novembre prochain, à Suzanne Tremblay, Éline Samuelson, Lisette Gagnon, Pauline Lavoie et tous les autres, aux organismes locaux, à toutes les personnes de près ou de loin qui par leurs prêts d'articles et photos ont contribué à mettre un peu d'histoire dans nos pages, à nos nombreux commanditaires, sans eux la réussite de nos activités n'aurait pas eu la même ampleur, à la population qui nous a soutenus tout au long de ces fêtes.

Au président des Fêtes du 150e, Jocelyn Tremblay, son épouse Simone qui nous ont fait vivre de bon moment par leur disponibilité, leur cordialité, à Pascal Boulianne notre maire, enfin à tout le comité des Fêtes du 150e et à leurs conjoints-es.

Olivier Gagnon



Journal Le Petit Canard: Suzanne Tremblay, Éline Samuelson, Olivier Gagnon, Lisette Gagnon.

ÉQUIPE DU JOURNAL

- Olivier Gagnon, directeur
- Suzanne Tremblay, rédactrice et recherchiste
- Éline Samuelson, St-Hilaire, entrevues et corrections
- Lisette Gagnon, photographies
- Le Petit Canard de l'Anse est tiré à 1,000 exemplaires
- Conception et impression: Imprimerie Léopold Tremblay Ltée

SOMMAIRE

| | |
|------------------------------------|---|
| Éditorial | 2 |
| Sommaire | 2 |
| Mot du président des fêtes | 3 |
| Mot du maire | 3 |
| Retrouvailles sportives | 4 |
| Les grandes retrouvailles | 4 |
| Lancement de volume | 5 |
| Le cercle des fermières | |
| de St-Fulgence: 50 ans d'existence | 5 |

| | |
|--|----|
| Nos aînés se racontent | 6 |
| Souvenir du passé | 7 |
| Les enseignants à St-Fulgence: un trésor précieux pour l'avenir de nos enfants | 8 |
| Naissances, mariages et sépultures: année 1989 | 12 |
| 150 ans d'histoire | 17 |
| Les bénévoles du 150e | 19 |
| Les curés | 20 |

MOT DU PRÉSIDENT DES FÊTES

Profitant de cette dernière édition du "Petit Canard de l'Anse", il me fait plaisir d'adresser ces quelques mots à la population et ce, en mon nom et au nom de tous les membres du Comité des Fêtes de la 150e de St-Fulgence (Anse-Aux-Bois).

J'ai agréablement constaté une participation active de la population. Ceci en raison de la vocation de ces fêtes qui était de faire revivre certaines belles traditions et de s'instruire davantage sur notre histoire.

Ces fêtes, à la portée de tous, ont favorisé le rapprochement et la communication. Nous le constatons par des manifestations et intentions de certaines personnes de travailler à poursuivre un travail qui a contribué à réveiller la fierté et le sentiment d'appartenance à notre belle localité.

Notre volume, dont nous pouvons être fiers, fait foi de cette volonté de vivre et de prospérer de nos ancêtres et de nos contemporains.

Je peux sans hésiter affirmer que les buts poursuivis par le comité du 150e ont été atteints et que le programme lancé à l'ouverture des fêtes le 7 janvier 1989 a été respecté.

Je veux également adresser des remerciements à tous les bénévoles qui ont travaillé à la réussite de cette année spéciale.

Je félicite l'équipe du journal et son directeur M. Olivier Gagnon pour l'excellence du travail accompli, à la réussite de cet outil d'information que les gens attendent avec impatience et gardent en souvenir. Ces quatre publications mettent en évidence le savoir-faire et la qualité d'un travail d'équipe.

MOT DU MAIRE

Au moment de la tombée du rideau, plusieurs sentiments nous envahissent. Un peu de tristesse, de nostalgie provoquées par la fin d'une série d'événements, d'activités qui nous aurons permis de vivre une année de solidarité, de fierté, de ressourcement. Jamais notre devise "faire notre part" jumelée à celle du comité des fêtes du 150e "fier de notre passé" n'auront été autant d'actualité.

D'autres sentiments, plus heureux ceux-là, laissent présager, à l'aube des années 90, que la population de

Je remercie également les membres du comité du 150e. Depuis deux ans, j'ai été assez exigeant au niveau des réunions, des activités. Mais quand ces personnes ont accepté de faire partie de ce comité elles ont vraiment respecté leur engagement. Bravo! Pour un président, c'est vraiment plus facile et si c'était à refaire, je recommencerais.

Je souhaite que le dynamisme, le sens de la participation et le support demeure de mots remplis de signification afin d'aller de l'avant, de rester fiers de nous, de notre municipalité et aussi d'impliquer et d'intéresser notre jeunesse qui bâtit notre avenir.

Continuons de travailler avec tout notre cœur et notre intelligence afin de grandir dans l'amélioration et demeurons fiers de notre passé!

Jocelyn Tremblay, président



L'exécutif: 1er rang: Richard Tremblay, Lina Tremblay, Diane Beaulieu, Marlene Malais, Donald Tremblay, Simone Côté.
2ème Rang: Marc St-Hilaire, Gilles Tremblay, Donald Gagnon, Julien Caron, Jocelyn Tremblay, Olivier Gagnon, Lisette Gagnon.
N'apparaît pas sur la photo: Fabien Tremblay.

l'Anse-Aux-Bois est capable de grandes choses. L'engagement de nombreux citoyens, citoyennes au niveau religieux, culturel, sportif, récréatif, social, économique témoigne que la demi-mesure n'existe pas chez-nous.

À Jocelyn, à sa super équipe, à tous et toutes ces participants, participantes qui ont su garder le rythme, l'année durant, un gros BRAVO!

Pascal Boulianne, Maire



RETROUVAILLES SPORTIVES



1er rang: Richard Tremblay, Jules Simard, Victorien Simard, Julien Caron.
2ième rang: Michel Quaillet, Olivier Gagnon, Normande Tremblay, Abbé Jean-Marc Lapointe, Nicole Turcotte, Agathe Tremblay.



En avant: Olivier Tremblay
En arrière: Jannot Simard, Marc-André Côté, Jules Simard, Réjean Potvin.

Par un 15 juillet ensoleillé, les anciens joueurs-joueuses se présentent à l'école afin de décorer leur véhicule pour la grande parade de l'après-midi. Les rires fusent de toutes parts car ce sont de joyeuses retrouvailles des anciens équipiers et équipières. Après une parade très animée, les équipes se sont reconstituées pour des parties d'exhibition. Notre ancien aumônier, M. l'Abbé Jean-Marc Lapointe, lança la première balle qui lui siffla l'oreille gauche par un dur coup frappé de Simone. Les gradins étaient remplis de supporters. (1)

Un buffet bien mérité récompensa les efforts des participants. Rachelle et Normande remémorèrent des souvenirs et faits cocasses des années 1963 à 1970. Des plaques souvenirs furent remises aux membres fondateurs des Loisirs Mixtes de St-Fulgence. La grosse surprise de la soirée "César et les Romains" fut orchestrée grâce à Ti-Pit; l'atmosphère euphorique et les cris des admiratrices réveillèrent en nous les merveilleuses années de notre jeunesse.

Ce fut une journée inoubliable grâce à la participation de tous!

(1) La description de la joute fut animée par Christine et Réjean Potvin.

LES GRANDES RETROUVAILLES

En ce beau samedi ensoleillé du 22 juillet, ils sont venus de partout, de Québec, Montréal, Louiseville, la Côte-Nord, de tous les coins du Saguenay-Lac-Saint-Jean, pour célébrer avec la parenté et les amis d'ici, le 150e anniversaire de ce qui est pour la plupart, leur patrie d'origine ou celle de leurs ancêtres.

Même avec quelques semaines de recul, il reste encore frais à la mémoire la chaleureuse ambiance qui régnait cette journée-là; c'était véritablement la joie des retrouvailles.

Les visites en autobus, le cocktail d'honneur, le banquet, la messe solennelle, la soirée, toutes les activités baignaient dans cette même atmosphère. Parmi les activités les plus significatives, rappelons l'hommage aux aînés, les personnes domiciliées ou natives de St-Fulgence âgées de 80 ans et plus, qui représentaient les bâtisseurs de ce beau pays de l'Anse-Aux-Bois. Ils y étaient presque tous, à la grande joie des organisateurs et des participants à la fête. Quelle belle table d'honneur ils formaient, en compagnie des autorités civiles et religieuses et des anciens curés.

Le comité organisateur de la journée des Grandes retrouvailles qui, soit dit en passant, mérite les meilleures félicitations, est heureux de publier la liste des aînés à qui une invitation avait été adressée. Voici donc ceux et celles qui étaient présents-es: Mme Hermance Tremblay-Dallaire, Mme Rose-Alba Girard-Brisson, M. Ludger Brisson, Mme Philippe Lavoie, M. Philippe Lavoie, Mme Rita Boulianne, M. Ludger Simard, Mme Albertine Harvey-Maltais, M. Henry Savard, Mme Alice Lajoie-Tremblay, M. Joseph Tremblay "Arthur", Mme Evelina Desrosiers-Lavoie, M. Jules Bergeron, Mme Marie-Jeanne Turcotte-Simard, Mme Yvette Turcotte, Mme Isola Tremblay-Turcotte, Mme Rosanna Tremblay, M. Georges Tremblay, Mme Étienne Tremblay-Samuelson et Mme Lauréanne Harvey-Desgagné.

Voici ceux et celles qui avaient été invités-es mais qui ne sont pas venus-es aux retrouvailles: M. Aimé-Louis Gagnon, Mme Émilie Larouche-Tremblay, Mme Clarida Fillion-Tremblay, Mme Lézée Simard, M. Georges-Aimé Simard, M. Alfred Canuel, M. Louis-Philippe Turcotte, Mme Flore Simard-Tremblay, Mme Blanche Tremblay-Gagnon et M. Hermias Roussel.

LANCEMENT DE VOLUME

Le 10 septembre dernier en présence de notre président des fêtes du 150e, Jocelyn Tremblay, des maires Pascal Boulianne, Eric Blackburn, Noël Tremblay, Eric Jacques, du député, Hubert Desbiens, des représentants de la commission scolaire Valin, Charles Lavoie, Jean-Marc Dufresne, Gilles Larouche, Lucien Emond de l'Abitibi Price commanditaire du volume, avait lieu le lancement officiel "De l'Anse-Aux-Foins à St-Fulgence" écrit par Marc St-Hilaire et publié par les Éditions du Gaymont de St-Fulgence.

Marc St-Hilaire est le fils de Louis-Philippe St-Hilaire et de Andrée Dumais, marié à Héléne Samuelson, ses enfants, Julie et Mireille.

Après son secondaire V à l'école Lafontaine en 1973, Marc obtient son D.E.C. en Sciences Humaines en 1975 au CEGEP de Chicoutimi; ensuite, il fait son BAC en histoire à l'U.Q.A.C. en 1978; ensuite, il fait sa maîtrise en Études régionales à l'U.Q.A.C. en 1984; en cours depuis 1986 pour son doctorat en géographie historique à l'Université Laval.

Dans son ouvrage, Marc nous relate les gens qui ont fondé et habité St-Fulgence. Curés et maires prennent la place qui leur revient seulement. "J'ai écrit l'histoire de St-Fulgence à travers ceux qui se sont saisis les mains pour le développement". Entre autre, Michel Simard en agriculture et Roger Bouchard en exploration forestière. Bien illustré de photographies, le livre de Marc St-Hilaire se parcourt très bien.



Marc St-Hilaire et sa famille.

LE CERCLE DES FERMIERES DE ST-FULGENCE:

50 ANS D'EXISTENCE

Le 21 octobre dernier, le Cercle des Fermières de St-Fulgence fêtait son 50 ième anniversaire de fondation. Le tout a débuté par une célébration eucharistique à 16 heures. Un cocktail d'honneur a été offert par la municipalité de St-Fulgence, suivi d'un souper très appétissant, le tout accompagné d'un vin "Cuvée du 150e Anse-Aux-Foins". Les hôtes de cette magnifique journée étaient Mme Lucette Tremblay et Mme Céline Allard.

La table d'honneur comprenait: Mme Louise Fortin, présidente régionale des Fermières, le député provinciale M. Raymond-Morin, Mme Paula Desbiens, présidente du Cercle des Fermières de St-Fulgence ainsi que le président des Fêtes, M. Jocelyn Tremblay. Après les discours de chacun et chacune, une mosaïque représentant toutes les ex-présidentes du Cercle des Fermières de St-Fulgence fut remise à chacune des ex-présidentes présentes. Trois ex-présidentes sont malheureusement décédées. Voici les récipiendaires: Mme Rose-Alba Girard, présidente de 1952 à 1956, Mme Alice Lajoie (1957-1960), Mme Lucie Dallaire (1960-1962 et 1964-1969), Mme Danise Girard (1962-1963), Mme Colette Tremblay (1963-1964), Mme Armande Ouellet (1969-1973), Mme Colette Tremblay (1973-1975), Mme Jeanne Tremblay (1975-1977), Mme Lucette Tremblay (1977-1983), Mme Lina Harvey (1983-1985), Mme Gisèle Girard (1985-1989) et Mme Paula Desbiens, présidente actuelle. Durant le protocole qui suivit le souper, un présent et une gerbe de fleurs furent remis à Mme



Le Cercle des fermières de St-Fulgence.

Étiennette Des meules, représentante de l'exécutif du Cercle fondateur, fondé en 1939 par Mme Marie-Louise Tremblay (1939-1948).

Voici une phrase dite par Mme Lucette Tremblay, qui confirme la fierté d'être fermière: "150 ans pour une paroisse, c'est merveilleux, 50 ans pour un Cercle, c'est extraordinaire". Merci au comité organisateur pour cette belle réussite.

Membres du Comité organisateur du 50e des Fermières de St-Fulgence: Paula Desbiens, Lucette Tremblay, Micheline Gagnon, Lise Gagnon, Céline Maltais, Candide Gagnon, Ariette Tremblay, Claire Tremblay, Berthe Tremblay, Annie Bergeron, Lina Tremblay et Marcelle Ross.



NOS AÎNÉS SE RACONTENT

M. ET MME LUDGER BRISSON

Leur enfance s'est déroulée paisiblement en suivant les hauts et les bas du quotidien. Tous deux nés de cultivateurs et de famille nombreuse, la vie leur a été bonne, sécurisante, satisfaisante.

Ils se sont mariés le 8 juillet 1925. C'était l'année du premier tremblement de terre au Saguenay et ils aiment bien faire quelques bonnes farces avec ça... Plusieurs au village se rappelleront, avec un sourire, qu'à 4 heures du matin lors de la première nuit de noces de ce couple, les copains de M. Brisson sont venus l'enlever pour lui faire faire le tour de la parenté en sous-vêtements! De leur union sont nés 5 enfants dont 4 sont vivants et veillent affectueusement sur leurs parents: Florita, Germaine, Armand et Fleurette.

Occupés, ils l'ont été beaucoup plus que la moyenne, aimant à se dévouer pour les bonnes causes et cherchant toujours à rendre service à quelqu'un. M. Brisson a appris le métier de barbier pendant deux ans à Jonquière, métier qu'il pratiquait surtout le soir, ayant un dépanneur à son compte jusqu'à tout dernièrement, une érablière, une sucrerie, des logements à entretenir; il n'y avait jamais assez d'heures dans une journée. Avec ça, il devint échevin et commissaire d'école pendant huit ans.

Mme Brisson, tout aussi active, abandonna son métier d'enseignante pour se consacrer à sa famille et comme son sens de l'organisation lui laissait du temps, elle travailla au dépanneur pour aider son mari. Elle chante depuis plus de 70 ans à la chorale dont elle est présidente depuis des années, elle fut la première femme marquiller de la paroisse, secrétaire du Cercle Lacordaire pendant quarante ans, elle faisait partie du Cercle des Fermières et a été 23 ans présidente du Mouvement des Femmes Chrétiennes (autrefois, Dames de Ste-Anne). Elle fut aussi Fille d'Isabelle pendant 38 ans. Comme si tout ça n'était pas assez, ils ont gardé cinq personnes âgées pendant plusieurs années.

À travers tout ça, elle trouvait le temps de lire et lit encore beaucoup car comme elle le dit si bien: "C'est une nourriture importante pour rester jeune, puis Dieu fait le reste". De nature joviale, elle adore la musique, elle joue du piano, le jardinage, les fleurs autour de sa maison et surtout les voyages dont elle garde un souvenir vibrant. Ils semblent très heureux et n'ont jamais eu un seul instant de libre pour s'ennuyer, ça c'est certain. Quinze petits-enfants viennent couronner leur vie fructueuse. Chapeau M. et Mme Brisson!



Vous voici déjà à notre dernière entrevue chez M. et Mme Ludger Brisson, mais ce n'est certainement pas la moindre. Sympathiques, accueillants, l'esprit ouvert et surtout, merveilleusement alertes; il est difficile de croire qu'ils ont 83 et 87 ans. Mme Brisson (Rosalba Girard) est née le 27 avril 1906 et est fille de Ernest Girard et Geanna Harvey. M. Brisson est né le 17 février 1902 et est fils de Narcisse et Exire Bolduc.

INAUGURATION DU FOYER CULTUREL

Le 15 octobre dernier, suite à un concours organisé parmi les élèves de l'École Mont-Valin, le Foyer culturel du Fjord a été inauguré en présence de M. Jean-Marc Bourgeois, directeur de la B.C.P., du député provincial, M. Raymond-Marie Morin, du maire, M. Pascal Boulianne, de la directrice du Foyer culturel, Mme Lina Tremblay et d'une cinquantaine d'invités. Les services disponibles sont le prêt de volumes, la vidéothèque, l'atelier pour enfants, adolescents, adultes; animation, rencontres avec des conférenciers et écrivains. Mme Lina Tremblay reçoit l'aide de trois bénévoles pour la bonne marche du Foyer culturel du Fjord.

NOS AÎNÉS SE RACONTENT

MME ÉVELYNE

DESROSIERS-LAVOIE

Née le 13 août 1891 à Rivière-du-Loup, épouse de feu Hector Lavoie qui fut maire de St-Fulgence et cultivateur, Madame Lavoie souligne que la ferme de son mari appartient désormais à son fils Rock Lavoie.

Après des fréquentations d'une quinzaine de jours avec Hector, le mariage de nos deux tourtereaux eut lieu le 27 juillet 1915. Madame Lavoie éleva douze enfants dont huit sont toujours vivants. Il y a six filles: Annette, Yvette, Colombe, Candide, Clotide et Véronique (où elle demeure depuis trois ans). Il reste deux garçons: Rock, du rang St-Joseph, où elle éleva toute sa famille et vécut plus de cinquante ans là-bas et le dernier, Cyril qui demeure à St-Honoré. Lorsque son mari décéda, Madame Lavoie avait 75 ans.

Madame Lavoie jouit d'une mémoire étonnante. Elle trouve qu'aujourd'hui les jeunes sont bien gâtés. "Personnellement, j'en avais jamais eu d'argent à moi avant d'avoir ma pension à 70 ans" raconte-t-elle.

Cette dame a 47 petits-enfants et 91 arrière-petits-enfants. Elle se lève encore très tôt le matin et ne se lasse pas de prier le Seigneur, la Vierge, Sainte-Anne et St-Antoine. Elle va encore en pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré avec sa fille et dit qu'elle est capable de tenir son "boutte".



En 1935, elle dut remplacer la maîtresse d'école du rang St-Joseph parce que cette dernière s'était enfuie. Comme sa famille était

élevée et qu'elle avait déjà enseigné, elle termina l'année scolaire. Elle enseignait même à ses propres enfants.

Aujourd'hui, elle joue encore aux cartes et lit toujours beaucoup. Son désir est de rester encore longtemps avec ses enfants tant que le Bon Dieu le voudra bien sûr!

SOUVENIR DU PASSÉ

Permettez, chers amis, que j'ouvre avec vous le précieux livre du "Souvenir" afin que nous découvriions ensemble la richesse de notre passé. Pour moi, cette page d'histoire s'ouvre avec la naissance de Philippe Bergeron au Petit Saguenay; ayant atteint la vingtaine, il partit pour les États-Unis où il apprit l'anglais et le métier de forgeron, à l'époque on y ferait même les boeufs puis il revint au pays et s'installa définitivement à l'Anse-Aux-Bois; il fit alors la rencontre de la belle Julie fraîchement sortie du Pensionnaire du Bon Pasteur de Chicoutimi, après de courtes fréquentations ils se marièrent et la vie sérieuse commença.

On a dit à juste titre qu'aux côtés d'un homme d'action et de progrès il y a toujours une femme... Ce fut le cas pour le couple Bergeron: dans la maison qu'ils habitaient avec les parents de l'épouse, Germain Lajoie, Julie ouvrit un petit magasin et offrit ses premières armes sur un comptoir de fortune; elle ouvrit un second magasin dit "général"; la population trouvait de tout, du clou de 4 pouces à la toilette de la mariée! Pendant ce temps, Philippe travailla pour la Cie Price Brothers sous la direction de M. Henderson puis il acheta la scie de Barthélémy Girard au Lac Laurent qu'il exploita pendant plus de vingt ans.

À cet endroit, se joignit à lui son neveu Odila Tremblay, âgé de 15 ans, il fut par la suite un aide précieux et

irremplaçable puis s'ajoutèrent Elzéar Gagnon, John Olson et le fidèle cuisinier Edmond Simard; à ces noms, il faut ajouter ceux de ces hommes adroits en mécanique: Les Olson, Ramussen, Hensen venus de leur froide Norvège. Ils travaillaient sur des bateaux de marchandises et ne voulurent point retourner dans leur pays; ils prirent racine au Québec, au Saguenay.

Pour l'Anse-Aux-Bois, toute cette période en fut une de prospérité. Maire à trois reprises, préfet de comté, Philippe Bergeron caressa des ambitions: doter sa paroisse du service téléphonique qui débutera fort modestement: un appareil au presbytère, un au magasin général et un troisième au Lac Laurent. Il s'attaqua ensuite au service d'aqueduc, il osa même rêver d'un village électrifié...

Malheureusement, des années difficiles survinrent... et Philippe Bergeron alla habiter Chicoutimi: toujours égal à lui-même, il recommença un commerce de bois de chauffage et de charbon; quand il mourut à l'âge de 89 ans il exploitait encore une source d'eau minérale du nom de "Eau St-Martin".

Tel est l'exposé de la vie de ce couple qui vivait bien en avance de leur époque, il nous laisse le témoignage qu'il faut progresser dans la vie et ne jamais faire place au découragement.

La composition de ce texte est de Mme Jules Bergeron 80 ans de Montréal.



MONIQUE
TURCOPIE-SAVARD



Fraîchement sortie de l'école normale, à dix-sept ans, Monique entreprendra sa carrière dans l'enseignement en septembre 1958. C'est au couvent Notre-Dame-des-Écoles qu'elle sera titulaire de la troisième année. Ce petit bout de femme enseignera à 21 élèves, en voici quelques-unes parmi le groupe: Magella Corneau, Agathe Lavoie, Hélène Jean, Monique Girard, Hélène Simard, Véronique Harvey, Louise, Christianne, Alice Tremblay, etc.

Elle était la seule laïque parmi les Soeurs suivantes: Soeur Ste-Éizabeth, St-Rémy, Ste-Christianne, St-Aubin. Enseignante depuis 31 ans sans interruption, 833 élèves lui ont été confiés et ce n'est pas fini. Au cours de toute ces années, elle a enseigné de la deuxième année à la 5e année, sans compter les classes doubles.

Le matériel pédagogique du temps se limitait au livre du Maître et le programme d'enseignement de l'Instruction Publique. Monique a dû enseigner tout sur les vases sacrés et les vêtements liturgiques pour célébrer les offices à l'église et elle se rendait sur place avec ses élèves.

Monique a toujours fait réciter la prière le matin et le midi et au couvent on récitait le chapelet le midi. Au mois de juin, on allait à la messe de 4 heures.

Quand elle débuta en enseignement, les examens du Ministère s'écrivaient au tableau noir et les élèves donnaient leurs réponses sur des feuilles blanches. Fait à souligner, Monique ne changea d'école que deux fois. Elle demeura huit années au couvent et depuis le 25 novembre 1966, elle est à l'école Mont-Valin.

Pour Monique, l'enseignement n'est toute sa vie et parler d'école avec elle c'est voir ses yeux s'illuminer de joie. L'enseignement est pour elle une fontaine de Jouvence. Elle est parmi ses élèves comme une grande soeur ou une mère. Ceux qui la connaissent diront qu'elle n'est pas un prof comme les autres. Pratiquement pas un parent durant ces trente années n'a pas eu un enfant dans la classe de Monique.

Monique a gardé la photo de tous ses élèves depuis 1958 et elle s'intéresse aussi à leur carrière. Il y en a parmi eux qui sont devenus chimiste, médecin, gérant de banque, secrétaire, artiste-peintre, coiffeur, etc. Comme elle m'a dit: "La retraite viendra quand l'école me sera devenue une corvée". Bravo Monique!

COMMUNIQUÉS

Ceux qui veulent se procurer le volume de l'Anse aux Foins à St-Fulgence, il y aura, lors de notre soirée de clôture un kiosque à votre disposition, où l'auteur Marc St-Hilaire sera présent.

Pour les bénévoles qui n'ont pas pu se rendre à la soirée du 4 novembre dernier, se présenter à la municipalité de St-Fulgence et demander Gilles ou Fabienne et sur présentation de votre lettre d'invitation, on vous remettra votre bouton souvenir.

LES ENSEIGNANT(E)S À ST-FULGENCE

UN TRÉSOR PRÉCIEUX POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS



MME MARIE-ROSE
TREMBLAY

Benjamine des filles de M. Auguste Tremblay, elle a toujours enseigné à la vieille école sur la côte, en face de l'ancienne église; cette école avait été construite vers 1916 et servait également de salle publique (aujourd'hui, cet emplacement est occupé par le cimetière).

Quand Mme Tremblay commença à enseigner, il y avait dans cette bâtisse un genre de petit théâtre qu'on divisa en deux et on lui donna le local du fond. Cette année-là il y avait quatre classes. Elle enseigna donc aux jeunes d'âge préscolaire, à ceux de la première et deuxième années. Les classes comptaient rarement moins de 30 à 45 élèves.

Durant ces 8 années, elle eut comme compagnes de classe: Antoinette Turcotte (sœur de Tancrede, Léo et Carmen), Lucie Simard (sœur du curé Edmour Simard), sa cousine Ange-Marie Simard, Jeannette (fille de Napoléon Brisson) et sa sœur Cécile.

Lorsqu'elle était petite fille, elle avait aussi fréquenté cette même école et elle avait eu comme professeurs M. Léon Létourneau et M. Rosaire Gervais.

Pour enseigner à cette époque, on disposait des revues de la Petite École Primaire et l'enseignement du petit Catéchisme était suivi de très près par les curés. Mme Tremblay avait également deux de ses sœurs qui enseignaient (surtout à l'école sur le Cap des Jeanes).



Voici quelques-uns des anciens élèves de Marie-Rose: Antoinette, René, Raymond Gauthier, Jean-Arthur, Rosaire, Marie-Marthe Tremblay, Jeanne-D'Arc Gagnon, René Turcotte, André Turcotte, Marie-Blanche, Colombe Tremblay, Bénédicte, Thérèse Gagnon, Colette Tremblay, etc.



Le débarquement: Cyrille Tremblay, Nicolas Tremblay, Hervé Tremblay, Éric Tremblay, Jean-Marc Tremblay, Mario Harvey, Mario Tremblay, Luc Houde, Marc Garant, Jean-Paul Simard, Victorien Simard, Louis-Henri Tremblay, Jérôme Gagnon, Cyrille Brisson.

150 000 MERCI(S)
À TOUS NOS COMMANDITAIRES





LES ENSEIGNANT(E)S À ST-FULGENCE

UN TRÉSOR PRÉCIEUX POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS

MME HUGUETTE
GARNEAU-ARNEAU



Native de Mistassini, elle enseigna à l'école du Remou en 1945-46. Elle pensionnait chez M. Xavier Gobeil, tout près de l'école.

Comme matériel pédagogique: tableau noir et craie blanche et le manuel du Maître.

Cette année-là, 38 élèves, 7 divisions avec des enfants de six ans et de quinze ans: "Je vous dis que c'était quelque chose de faire la classe dans le temps".

Les matières enseignées, comme partout ailleurs: le petit catéchisme, l'histoire Sainte, le français, les mathématiques, l'histoire du Canada, la géographie, l'hygiène, etc.

L'école du temps n'était pas comme aujourd'hui; il n'y avait pas de concierge, il fallait rentrer le bois, chauffer le poêle, laver le plancher, parfois le soleil réchauffait plus la classe que le poêle dégageait de la chaleur.

Elle se rappelle que cette année-là, c'était M. Tancrède Turcotte qui était secrétaire de la commission scolaire.

Elle enseigna aux enfants de M. Albert Simard, Léo, Marcel, Gérard. Les petits Tremblay, Charles, Jeanne, Colette, Rose-Hélène, Marcellin. Les enfants de M. Paul-Eugène Girard, Gaston, Léon Brassard, les frères Théodore, Gabriel, Rosaire, Solange, les frères Claude et Hubert, les enfants de Léonce Simard, Françoise, Donald, Marcellin, ceux de M. Aimé-Ls Tremblay, Raymond, Béatrice, Ange-Aimé, la petite Mariette Sergerie, Antoine, etc.

Fait cocasse, lors de la fête de la Ste-Catherine: la chanson qu'avait chantée la petite Béatrice Tremblay alors âgée de six ans " Je voudrais me marier mais papa ne veut pas".

Heureuse d'avoir été invitée à cette rencontre, elle remercie tous ceux et celles qui ont organisé cette journée.

AUBERGE DE LA TOURELLE



Auberge de la Tourelle.

Initialement, ce mot vient du synonyme de hébergement accentué sur le tourisme. Donc, Tourelle, effet de tour chateau. Hervé Tremblay, instigateur de ce projet d'au-delà de 1,300,000 \$, a été réalisé dans le cadre d'ententes des gouvernements fédéral et provincial sur le développement du réseau touristique. Cette Auberge qui devrait ouvrir ses portes vers la mi-décembre 89, comprendra: un bar, une salle à manger de 70-80 personnes, deux salles de réceptions de 125 personnes chacune et de 20 chambres avec vue panoramique.

L'Auberge se tient fièrement sur le Cap Rochefort, point de transition entre le Saguenay qui se termine et le Fjord qui commence. Le premier de trois, le plus grand bassin hydrographique du Saguenay. St-Fulgence porte d'entrée Nord de la zone périphérique du parc Saguenay, future porte Nord du Parc Marin. La survie de l'Auberge ne fait aucun doute, parce qu'elle est à proximité des battures, de la pêche blanche, de la mecque du delta-plane qui se pratique sur le Cap des Roches. Sortie prochaine de la piste de motoneige provinciale à proximité de l'Auberge. On sait pertinemment que la Rive Nord du Saguenay est la zone la plus fréquentée durant la saison estivale.



MME ROSE ALBA GIRARD-BRISSON

Elle est la fille d'Ernest Girard, fils de Louis. Mme Rose Alba a enseigné à l'école des Îles, cette école était située au coin du rang de l'Anse à Pelletier et du chemin du Lac Laurent. C'était en 1922, elle avait seize ans à l'époque, elle remplaça Mlle Cémelda Tremblay (Got) tombée malade. Dans ce temps-là, l'enseignement se faisait à six divisions, des jeunes de six ans avec des garçons de quinze ans, tous dans la même classe. Pour une jeune fille de son âge, ça prenait du caractère. La maîtresse dans le temps était appuyée par les parents. Sa première année, elle dû finir en mai, parce qu'elle devait aller passer son brevet d'enseignement chez les Soeurs du Bon Pasteur. Elle pensionnait chez M. Alphonse Larouche dans ces années-là.

Le matériel pédagogique du temps: des petites ardoises, des livres de classe de la première année jusqu'en septième année, qu'on se passait d'un élève à un autre, les gens n'étaient pas bien riches.

On enseignait le catéchisme, le français, l'arithmétique, bienséance, histoire du Canada, l'hygiène. Elle eut comme élèves M. Médéric Tremblay, ses frères,

MME LUCIE DALLAIRE-BOULIANNE

Fille de M. François Dallaire, elle enseigna à la petite école du Cap, juste avant l'entrée du Cap Jaseux. Les élèves qui fréquentaient cette école venaient du rang des Caron, de la Pie-aux-Pins et du rang St-Jean-Baptiste.

Elle enseignait de la première à la septième année donc des enfants de 6 à 15 ans.

Elle enseigna de 1939 à 1944, sauf six mois où elle alla remplacer Carmen Turcolte au village en 1942, au nouveau couvent.

Les enseignantes dans ce temps-là ne chômaient pas, les élèves non plus; imaginez enseigner différentes matières telle le catéchisme, le français, les mathématiques, l'histoire du Canada, la bienséance, etc. dans la même classe de 25 à 30 garçons et filles, c'était du sport. La responsabilité de chauffer l'école, d'allumer le poêle, de rentrer le bois, etc. Ses élèves du temps: les enfants de Sern Simard, Azutor Simard, ses petits frères, Léon, Léonard, Solange Gobeil, les



École du rang des Îles: Mme Annie Maltais et ses élèves 1943-44. Mme Brisson a enseigné aussi à cette école.

Georges, John, Albert, les Brisson, Lorenzo, Alphonse, les petits Corneau, Maurice, Wellis, René, Onésime.

Durant les mois de Marie, elle apportait son harmonium à l'école et tous les soirs, les gens du coin venaient chanter et prier la Madone.

Elle enseigna un an à l'école du Remou en 1924. C'était du temps de M. Rochefort, inspecteur d'école.

Trois de ses filles ont enseigné, Florita, Fleurette et Germaine. Après son mariage avec Ludger Brisson, elle aurait bien aimé continuer mais dans ce temps-là, c'était mal vu, surtout pour une femme enceinte.

Bravo, Mme Brisson et continuez d'être vous-même encore longtemps.



Dolorès Larouche, Ecole du Cap

garçons de M. Frédéric Tremblay, Julien, Léon et bien d'autres.

Le salaire du temps: 35 piastres par mois.

Elle a bien aimé sa rencontre avec les autres enseignantes, son souper délicieux, une journée très bien organisée, un merci aux organisateurs-trices.

LES ENSEIGNANT(E)S À ST-FULGENCE

UN TRÉSOR PRÉCIEUX POUR L'AVENIR DE NOS ENFANTS



CLAUDE TURCOTTE
(FR JÉRÔME)



Hennriette Tremblay, Frère Jérôme, Benoît Girard (au centre), Fernande Tremblay, Estélie Tremblay.

SAVIEZ-VOUS QUE...

un fait passé inaperçu en octobre dernier, à la Société Historique du Saguenay, un Américain du nom de Neil Bouchard, de Holliswood banlieue de Boston, qui fait de la recherche sur l'histoire de sa famille, était nul autre que l'arrière-arrière petit fils de Roger Bouchard, celui qui construisit le premier moulin à scie à l'Anse à Pelletier.

Claude a enseigné au Collège St-Basile durant les années 1953-54-55.

Son séjour au Saguenay a été pour lui les plus belles années comme professeur surtout après avoir enseigné au Mont St-Antoine à des délinquants de quinze et seize ans les trois années précédentes. St-Fulgence était donc pour lui une promotion. Claude était titulaire de la 5ième et 6ième année.

Très bon chanteur, il dirigea la chorale de l'église et s'occupa aussi des croisés durant ces années-là.

Amateur de sport, il skia beaucoup en compagnie des frères Turcotte, Gaston, René, Julo et de leur cousin, Claude, le pharmacien.

Son plus beau souvenir à St-Fulgence fut d'avoir monté "La messe de Lyon" avec les chorales d'enfants et d'adultes du temps du curé Hermidas Coudé.

Ses élèves, les Jean-Marie Tremblay, Paul-André Tremblay, Lucien Brisson, Olivier Gagnon, Pierre-Paul Tremblay, Gabriel Simard, Stevens Girard, Huguet Tremblay et bien d'autres.

Il enseigna 38 ans avant de prendre sa retraite, dont 5 années passées au Pérou; c'est durant son séjour là-bas qu'il rencontra sa future femme.

Aujourd'hui, il demeure à St-Sauveur-des-Monts où son épouse donne des cours privés d'espagnol. Claude a deux enfants, un garçon de 18 ans et une belle fille de 14 ans.

À la retraite depuis trois ans, pour ne pas vieillir, il occupe son temps en rénovation et peinture en bâtiments.

Claude et son épouse ont bien aimé leur journée passée parmi nous et ils félicitent la qualité de l'organisation de cette rencontre.

150 000 MERCI
À TOUS NOS COMMANDITAIRES





MMME CÉLINE TURCOTTE

Céline a enseigné deux ans à l'école du rang St-Louis, aujourd'hui la maison de Jean-Eudes Gagné.

Elle enseigna à 71 élèves au niveau de la première à la troisième année.

Toutes les matières étaient enseignées, de l'histoire Sainte à la bienséance. École très moderne à l'époque du chauffage central au bois, électricité, etc.

Autres maîtresses durant ces années-là: Claire-Hélène Girard de St-Urbain et Estelle Tremblay (Méridé).

Quelques-uns de ses élèves: Diane Boivin, Normand Fortin, Claude Gagné, Nicole Savard, Normande Tremblay, Jocelyn Fortin, Rosaire Lajoie, Roméo Gagné, Raynald Maltais, Georgette Gagnon, Roger Savard, Thérèse Gagnon et bien d'autres.

Le transport était assuré par son père qui l'amenait en voiture à cheval le lundi et revenait la chercher après la classe le vendredi après-midi. Durant la semaine, elle pensionnait chez Pierre-Eugène Maltais, face à l'école.

Entre 1955 à 1961 allait commencer le duo Céline et Rachelle. Suite à une demande de leur part, la commission scolaire de l'époque accepta de poser un mur au centre de l'école et installa un petit poêle de chaque côté du mur. (Maison de Paul-Émile Desbiens) Céline enseigna donc la première, 2ième et 3ième année tandis que Rachelle enseigna la 4ième, 5ième et 6ième année.

Pas beaucoup de matériels pédagogiques dans le temps: tableau noir et le programme d'étude en vigueur avec les livres approuvés du temps. Les livres d'école étaient ramassés à la fin de chaque année scolaire puis l'année suivante, d'autres élèves s'en servaient.



Couvent 1942-43. Éléves devant l'église.

Autour de 1975, on déménagea tout le matériel à la nouvelle école, aujourd'hui la demeure de la famille Gérard Tremblay...

Durant ces 6 années, on peut dire que presque pas un enfant de la Rivière Valin jusqu'au début du village, n'a eu comme professeur Céline ou Rachelle Turcotte.

Ce qu'elles pensent de leurs élèves: les enfants des années 50-60 étaient beaucoup plus attentifs et respectueux qu'aujourd'hui tandis que maintenant, ils sont plus débrouillards et plus directs dans leurs demandes, ils savent ce qu'ils veulent. Le matériel pédagogique est beaucoup plus sophistiqué aujourd'hui.

Aujourd'hui à leur retraite: Céline en 32 ans d'enseignement dans quatre écoles différentes a enseigné à 1218 élèves dont 218 à St-Fulgence.

Rachelle en 31 ans d'enseignement aussi dans quatre écoles différentes a enseigné à 1131 élèves dont 117 à St-Fulgence.



150 000 MERCI

À TOUS NOS COMMANDITAIRES



NAISSANCES, MARIAGES, SÉPULTURES, 1989

SÉPULTURES

MARIAGES

Ceux et celles qui nous ont quitté pour la Maison du Père:

7 janvier 1989:

Gilles Mercier, 22 ans, fils de Harold Mercier et Léonie Gagné

16 janvier 1989:

Pierre-Paul Saulnier, 48 ans et 10 mois, fils de feu François Saulnier et de feu Marie-Blanche Tremblay

26 janvier:

Mariette Saulnier, 78 ans et 10 mois, fille de feu Jos Tremblay Nap.

1 avril 1989:

Marie-Jeanne Harvey, 79 ans et 6 mois, fille de feu Charles Harvey et de feu Emma Gervais, épouse de feu Edmond-Louis Tremblay

13 avril 1989:

Carmen Barette, 65 ans et 11 mois, fille de feu Georges Barette et de feu Elisabeth Trottier, épouse de Dollard Simard

12 mai 1989:

Joseph François Tremblay, 89 ans et 1 jour, fils de feu François Tremblay et de feu Laure Turcotte, époux de feu Alberta Gagnon

12 mai 1989:

Maxime Gagnon, 2 jours, fils de Tony Gagnon et de Rachel Côté.

20 mai 1989:

François Simard, 86 ans et 8 mois, fils de feu François Simard et de feu Méliá Mckay

23 mai 1989:

Jean-François Grenon, 18 ans et 8 mois, fils de Jacques Grenon et de Lisette Blackburn

15 juillet 1989:

Virginie Pelletier, 17 ans et 4 mois, fille de Allen Pelletier et Judith Turcotte, décédée le 25 mars 1989

27 mai 1989:

Josée Tremblay, fille de Majoric Tremblay et de Murielle Tremblay, et Patrice Turcotte, fils de Raynald Turcotte et de Paula Tremblay

16 juin 1989:

Hélène Brisson, fille de feu Charles Brisson et de feu Marie Larouche, et Louis-Joseph Simard, fils de feu Treflé Simard et de feu Maria Tremblay

8 juillet 1989:

Chantale Harvey, fille de Paul Harvey et de Rachel Tremblay, et Mario Villeneuve, fils de Gaston Villeneuve et de Carmelle Garant

15 juillet 1989:

Irène Côté, fille de Joseph Côté et de Marie-Louise Perron, et Fernand Turcotte, fils de feu François Turcotte et de Clarida Tremblay

22 juillet 1989:

Caroline Gagnon, fille de Jules Gagnon et de Raymonde Potvin, et Éric Saulnier, fils de de feu Pierre-Paul Saulnier et de Dolorès Guay

29 juillet 1989:

Martine Simard, fille de Robert Simard et de Monique Caron, et Laval Claveau, fils de Raymond Claveau et de Françoise Blackburn

2 septembre 1989:

Reine Girard, fille de Albert Girard et de Marie-Marthe Caron, et Stéphane Tremblay, fils de feu Jean-Marc Tremblay et de Monique Tremblay

2 septembre 1989:

Rachelle Lajoie, fille de Jean-Baptiste Lajoie et Eliette Côté, et Christian Brassard, fils de Jean-Noël Brassard et de Gisèle Brassard



BAPTÊMES

Sont devenus-es enfants de Dieu par le Baptême:

10 juin 1989:

Claudia, enfant de Laurier Simard et Micheline Mattais

Marcel-Maxime, enfant de Nelson Tremblay et de Annie Lavoie

Mathieu, enfant de Denis Boucher et de France Turcotte

Marie-Pierre Rachel, enfant de Luc Harvey et de Catherine Louisy

Marie-France Christina, enfant de Guy Turcotte et de Suzanne Côté

Marie-Carmen, enfant de Cyril Tremblay et Aline Dufresne

25 mars 1989:

Francis, enfant de Réginald Couture et de Guylaine Lapointe

Valérie, enfant de Régis Brisson et de Bertha Brisson

Myriam, enfant de Réjean Bélanger et de Johanne Fortin

20 mai 1989:

Marie-Laure Géraldine, enfant de Bertrand Gravel et Lauréanne Blackburn

Joseph Jean Charles, enfant de Bertrand Gravel et Lauréanne Blackburn

22 juillet 1989:

Claude Pascal Bruno Pierre, enfant de Claude Harvey et Isabelle Tremblay

30 septembre 1989:

Pierre André, enfant de André Gagnon et de Danielle Boulianne

Jennifor, enfant de Olivette Tremblay

Marie-Pierre, enfant de Jeannot Simard et de Gaby Tremblay

Sandy, enfant de Michel Simard et de Lisa Gagnon

Corinne, enfant de Dominique Martel et de Martine Tremblay

Charles, enfant de Dominique de Grandmaison et de Francine Tremblay

Andy, enfant de Richard Tremblay et de Lise Duguay

Tania, enfant de Richard Desbiens et de Katia Gagnon

Pierre-olivier, enfant de Yves Lacombe et de Josée Guay

Jimmy, enfant de Rémi Tremblay et de Sylvie Ouellet

Yan, enfant de Jacques Bluteau et de Hélène Martin

Marie-Lisette, enfant de Sylvain Lavoie et de Marcelline Leblanc

Maxime, enfant de Dany Gagnon et de Rachel Côté

Vanessa, fille de Linda Simard et de Patrice Brassard née le 3 novembre 89.

Carolanne, fille de Anne Turcotte et de Patrice Tremblay née le 27 octobre 89.

Julien-Carl, fils de Claire Tremblay et de Sabin Tremblay, né le 21 septembre 89.

Catherine, fille de Hélène Potvin et de Régis Tremblay, née le 5 novembre 89.

150 000 MERCI
À TOUS NOS
COMMANDITAIRES





SUITE DES MÉMOIRES SUR LA VIE DE MÉS ANCÊTRES

Vers 1869, ce fut l'ouverture de plusieurs paroisses au Lac-Saint-Jean et plusieurs hommes de St-Fulgence partirent y faire du défrichement; particulièrement à la rivière à l'Ours qui est devenue plus tard, St-Félicien. Il serait trop long ici d'écrire tous les sacrifices que devaient s'imposer ces hommes, qui laissaient leur paroisse, leurs familles et allaient à l'aventure faire reculer devant la hache infatigable, la forêt profonde. Les moyens de transport étaient limités, les chemins inexistant et le temps qu'il leur fallait pour arriver à destination, ils avaient consommé le peu de provision qu'ils portaient la plupart du temps sur leur dos. Il n'y avait pas d'aide extérieure comme aujourd'hui; ils étaient pratiquement laissés à leurs seules ressources. Aussi, la première saison de défrichement était, on peut bien le dire, une saison de misère où l'on devait se contenter de bien peu de chose pour vivre. Certains avaient emmené leur femme... alors imaginez ce couple partant de St-Fulgence avec un boeuf attelé à une charette à poche pour le Lac-St-Jean avec leur bagage d'ustensiles de cuisine, de vêtements, couvertures et autres objets les plus nécessaires. Ainsi équipés, il leur fallait maintenant faire plus de 70 milles avant de prendre pied sur un lot de "pierres", y commencer le défrichage pour construire un camp en bois rond et avec ça, ajoutez la perspective d'élever une famille qui ne manquerait pas de venir...

Vers 1866, St-Fulgence commençait à récolter le fruit de ses laborieux débuts. L'église paroissiale était maintenant construite sous l'égide de M. le curé Charles Richard, curé de Ste-Anne. La population était alors à peu près de 300 âmes. Plusieurs colons allèrent se fixer à St-Louis, appelé La Concession des Renards, qui avait pris un nouvel essor pour la culture.

Lorsque le moulin à farine ferma ses portes en 1882, un bon nombre furent obligés de partir travailler à Montréal et ailleurs. Tous ces départs n'aidaient pas la paroisse à progresser rapidement. Les terres en culture n'étaient pas très étendues et pendant les premières années, ce fut surtout par le moyen de la chasse, de la pêche et de la cueillette des bleuets que les colons parvinrent à vivre.

Le grand feu de 1870 fut un événement tragique qui bouleversa toute la contrée. Vers les derniers jours d'avril

de cette année-là, commença une sécheresse qui devait préparer la grande catastrophe du 19 mai suivant. De bonne heure ce matin-là, on vit s'élever, venant du Lac St-Jean, de gros nuages de fumée. Vers 11 heures du matin, tout le nord du Lac était en flamme. C'est alors qu'un fort vent de l'ouest s'éleva et transporta par bonds l'incendie à Chicoutimi et les environs. En quelques minutes, le feu s'étendit partout à la fois. La dévastation se fit si rapidement, que vers le soir, tous les habitants, ou à peu près, se trouvaient sur le bord de l'Anse, cherchant dans le voisinage de l'eau, un moyen de défense contre cet atmosphère de feu. C'était, on ne peut plus tragique... Les puits étaient presque à sec à cause de la sécheresse, donc impossible de combattre l'incendie. La grande misère des sinistrés alerta la pitié de la part des gens du gouvernement et alors s'organisèrent des moyens de secours de partout dans la Province. Si bien, que dans le courant de l'été, chacun put refaire et réorganiser sa vie pour affronter les rigueurs de l'hiver suivant. Peu de temps après, s'installa la première industrie du bois de sciage et une manufacture de bardeaux. Les arbres étaient tournés sur un vieux tour à fer activé par deux hommes qui actionnaient deux grandes manivelles du matin jusqu'au soir. Tout se faisait à bras d'homme. La période de 1880 à 1895 fut très active et le moulin apportait un gagne-pain à une quarantaine de familles. La saison de sciage terminée, les hommes retournaient à la coupe du bois dans les chantiers. Ce travail se terminait avec le flottage du bois et la reprise des opérations du moulin à scie. Bientôt, chaque famille possédait une vache, faisait l'élevage du porc, quelques volailles et cultivait un petit jardin potager. Le bois étant fourni par l'employeur, la question du chauffage se faisait à peu de frais. En s'aidant un peu, on arrivait assez facilement à joindre les deux bouts. Chacun possédait sa maison; il n'était pas question d'être à loyer. Il n'y avait pas d'impôt sur le revenu. Les employés du moulin gagnaient en général 0.80 à 1.00\$ par jour en été; en hiver, le salaire était de 18.00\$ à 20.00\$ par mois, nourriture comprise. Pour charger les gros navires à voiles qui ancrèrent dans le "remou" en bas de l'église, la Compagnie utilisait de plus petits bateaux et des goélettes qui venaient se charger au moulin pour transporter leur cargaison aux gros bateaux. Le moulin à scie de St-Fulgence était un des plus considérables du temps. Quelques années plus tard, lorsque l'ordre fut donné de fermer le moulin, ce fut pour toute la population, le commencement d'un grand dérangement. Ainsi, une quarantaine de familles durent se résigner à quitter la paroisse.

Vers 1888, une nouvelle industrie faisait son apparition dans la région; c'était l'industrie laitière et un certain Thomas Villeneuve bâtit la première fromagerie à St-Fulgence en 1890. Le fromage n'était pas connu à cette époque et tout



le monde hésitait devant ce nouveau produit, mais peu à peu on s'y habitua, surtout les jeunes. Plusieurs années plus tard cette fromagerie fut transformée en beurrière jusqu'au moment où un incendie la détruisit. D'autres fromageries virent le jour et la qualité qu'on réussit à développer dans la fabrication du fromage en fit un produit recherché et reconnu comme étant de qualité supérieure. Il se vendait 0,06 à 0,08 la livre.

Dans ce temps-là, pour la plupart, le monde finissait aux limites de la paroisse; les nouvelles de l'étranger étaient rares et chacun vivait autour de son foyer. Alors, on imagine facilement quel événement c'était pour tout le monde, quand les goëlettes revenaient de Québec chargées de provisions pour l'hiver. Le grand quai où accostaient les bateaux est aujourd'hui disparu.

De 1871 à 1900, l'organisation de la paroisse, surtout au point de vue religieux s'était pas mal amélioré. Ce fut M. Ovide Larouche qui prit l'initiative de faire achever l'intérieur de l'église vers 1895. Dans ce temps-là, il n'y avait pas d'instruments de musique à l'église. Ce n'est que vers 1890 que M. Germain Lajoie fit l'acquisition d'un harmonium. Sa fille Julie, qui fit ses études au Couvent du Bon Pasteur, apprit la musique. À partir de ce temps-là, on faisait transporter l'harmonium à l'église pour le temps des fêtes. Mais avant cela, c'était les joueurs de violon et d'accordéon qui faisaient les frais de la musique pour accompagner les chants de Noël. Inutile de dire que ça ne devait pas être bien liturgique. On accompagnait les cantiques puis entre les cantiques, on jouait des marches et des valse... Très souvent, la messe se terminait sur l'air de "Vivre la Canadienne". Les gens étaient contents et tous étaient de bonne foi! Certainement que le Bon Dieu lui aussi était content car on faisait de son mieux et le Sauveur est satisfait quand il rencontre des gens de bonne volonté. C'est à ceux-là qu'il est venu apporter en ce monde, la paix et ses bénédictions.

À Noël et au jour de l'An, les "étrennes" n'étaient pas fameuses. On se contentait de pas grand'chose. C'était la coutume pour les enfants d'aller rendre visite aux voisins. Après les souhaits d'usage, la maîtresse de maison préparait des cadeaux. Généralement, cela consistait en une pomme, un sac de bonbons et une croquignole. À la maison, chacun avait sa boîte en carton dans laquelle il plaçait la récolte de ses visites du jour de l'An. Le temps des fêtes était une occasion idéale pour resserrer les liens d'amitié qui unissaient tout ce monde entre eux. Les veillées du Carnaval n'étaient pas oubliées et on s'invitait à tour de rôle, de sorte que du jour de l'An au mercredi des Cendres, c'était une période bien remplie. Les violoneux ne manquaient pas à St-Fulgence et on savait s'amuser à peu de frais.

La première communion était tout un événement aussi et il fallait être tiré à quatre épingles pour la circonstance. Dans ce temps-là, il ne pouvait être question d'aller chez le marchand pour acheter un complet neuf; il n'y en avait pas; et puis, même s'il y en avait eu, l'argent n'aurait pas été plus vite trouvé. Alors, la seule solution pour nos courageuses mères, c'était de faire du neuf dans du vieux. Comme le talent de couturière n'était pas donné à toutes, plusieurs se rappelleront encore aujourd'hui toutes les tortures endurées pour porter ce fameux habit indispensable pour l'occasion.

Lors enfants qui vivaient éloignés de l'école et qui devaient apporter leur dîner, se contentaient généralement de beurrées à la mélasse et d'une bouteille de lait. En hiver, c'était des cretons et de la tête fromagée.

Aux jeunes qui liront ces lignes, peut-être leur seront-elles une leçon d'amour filial et de vénération pour tout ce qui concerne l'oeuvre et les traditions que nous ont légués nos ancêtres. La persévérance dans l'effort soutenu et la foi en Dieu, ont couronné de succès la vie de nos ancêtres et nous avons raison d'être fiers de notre passé. Puisse l'avenir répondre à l'idéal du passé et nous n'aurons jamais à rougir de notre histoire.

Un dernier souhait: Puisse cet humble résumé de l'histoire de l'Anse-Aux-Foins faire revivre dans le coeur de nos descendants, l'amour et la considération que tous doivent avoir pour les "anciens" et contribuer quelque peu à conserver intacte l'histoire de notre passé.

Suzanne Tremblay.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Lors de la construction de l'église de 1942, Marie-Rose Tremblay et Jérôme Girard ont été les premiers à célébrer leur mariage dans la vieille salle publique le 26 septembre 1942.

À l'occasion du 50^e anniversaire du scoutisme au Saguenay-Lac-Saint-Jean, près de 1 200 scouts et guides venus des quatre coins du Québec ont monté leurs tentes sur le site extraordinaire du Cap Jaseux, sous le thème d'Azimut 89: 82 unités de troupes scouts et guides plus 200 bénévoles ont décidé de célébrer et fraterniser cette huitaine de gaieté dans la nature.

BÉNÉVOLES QUI ONT PARTICIPÉS AU 150^e



M-Carême, 4 mars 89: Lisette Gagnon, Marcella Roas, Diane Beaulieu, Delphine Gagnon, Lisa Lavoie, Jean Auguste Dalais, Doloris Larouche.



Fête-Dieu: Ghislain Rousseau, Rosaire Madore, Rock Larouche, Jocelyn Tremblay, Donat Tremblay.



Entrée scolaire, 30 août 89: Marc Fortin, Simone Côté, Rachelle Simard, Diane Beaulieu.



Grandes retrouvailles, 22 juillet 89: Lyna Tremblay, Simone Côté, Jocelyn Tremblay, Jarick Harvey, Donald Gagnon.



Agents de sécurité: Claude Bélanger, Richard Desbiens, Serge Tremblay, Régis Tremblay, Serge Bélanger, Stevens Harvey, Éric Harvey, Benoît Harvey, Étienne Harvey, Pascale Tremblay, Serge Lelubre, Marc Girard.



Carnaval 89: Maurice Perron, Gilles Larouche, Nicole Gagnon, Magella Comeau, Mario Simard, Adrienne Simard, Donat Tremblay.



Expo-Photos: Julien Caron, Gilles Tremblay, Annie Bergeron, Diane Beaulieu, Lina Tremblay, Martha Houde, Marlène Maltais.



Croc-Chemin: Gérard Villeneuve, André Lavoie, Pascale Tremblay, Augustin Tremblay, Claude Bélanger.

BÉNÉVOLES QUI ONT PARTICIPÉS AU 150e



Retrouvailles scolaires, 16 septembre 89: Marthe Houde, Lucille Forin, Lucette Tremblay, Josée Tremblay, Lisette Gagnon, Hélène Potvin, Diane Beaulieu.



Journée champêtre: Denise Côté, Nathalie Harvey, Nicolas Tremblay, Christine Lavoie, Réjean Potvin, Doriat Tremblay, Jocelyn Tremblay, Simone Côté.



Journée sportive, 15 juillet 89: Normande Tremblay, Rachelle Simard, Jules Simard, Christine Lavoie, Réjean Potvin, Olivier Tremblay, Blanche-Anette Tremblay, Lucie Gagnon, Anny Tremblay.



Journée sportive, 24 juin 89: Jocelyn Tremblay, Lina Tremblay, Gilles Tremblay, Diane Beaulieu, François Tremblay, Lisette Gagnon, André Lavoie, Jacques Boullaire, Isabelle Harvey, Armand Gagnon, Réjean Potvin.



Théâtre été: Dolores Larouche, Simone Côté, Josette Ross, Monique Lavoie, Monique Bolduc, Yvonne Tremblay, Mirette Girard, Jérôme Gagnon, Isabelle Tremblay, Tony Morin, Florent Simard, Nicole Turcotte, Joël Larouche, Eric Desbiens, Nicolas Tremblay, Hélène Simard, Yves Bouchard, Rolande Brisson, Julie Duguy, Michelle Tremblay, Christine Lavoie, Marc-Pascal Harvey, Mariéne Maltais, Linda Martin, Diane Tremblay, Manon Boivin, Nellie Tremblay, Mado Savard, Diane Beaulieu.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le 20 août dernier, c'est avec nostalgie que les paroissiens de St-Fulgence soulignent le départ de l'Abbé Pamphile Larouche, curé depuis octobre 1984. L'Abbé Pamphile aura marqué son passage comme curé par ses qualités de rassembleur, communicateur, prédicateur, il fit du presbytère plusieurs améliorations pour le rendre plus fonctionnel, le terrassement autour de l'église, l'achat d'un orgue, la relocalisation de la Caisse populaire, sans oublier chaque année les fresques de Noël toujours choisies avec soin et la création de la Bourse au mérite scolaire "Pamphile Larouche" pour les étudiants de l'école Mont-Valin.

Le 16 septembre dernier avait lieu, en l'église de St-Fulgence, l'intronisation de l'Abbé Jacques Fortin, présidée par Mgr Roch Pedneault. L'Abbé Jacques nous arrive avec sa jeunesse, ses talents de chanteur, d'acteur, d'artiste-peintre, de bricoleur, etc...tout en s'occupant de la paroisse de Ste-Rose de Lima. Comme il l'a dit, dans son premier message, il ne veut pas être la maîtresse d'une paroisse et l'épouse de l'autre, mais bien être le pasteur de ses paroissiens. Puisse le Seigneur le garder longtemps parmi nous.

LES CURÉS



| | |
|-----------|-------------------|
| 1871-1876 | L.W. Barabé |
| 1876-1878 | J.A. Gingras |
| 1878-1881 | A.N. Parent |
| 1881-1883 | L.S. Savard |
| 1883-1886 | O.A. Tremblay |
| 1886-1889 | A.O. Tremblay |
| 1889-1894 | Louis Gagnon |
| 1894-1898 | Ovide Larouche |
| 1898-1901 | D.O.B. Dufresne |
| 1901-1922 | Georges Gagnon |
| 1922-1942 | C. Simard |
| 1942-1951 | Basile Néron |
| 1951-1955 | H. Coudé |
| 1955-1967 | A. Gagnon |
| 1967-1976 | Lucien Tremblay |
| 1976-1979 | Onésime Tremblay |
| 1979-1984 | Jean-Noël Gagné |
| 1984-1989 | Pamphile Larouche |
| 1989- | Jacques Fortin |



*Un chaleureux merci à toute notre population de St-Fulgence
et à celle qui nous a visités*



Le comité du 150e de l'Anse-aux-foies